

noouilla près de lui, appuyant son front contrit et repentant contre le socle de la statue de la Mère des orphelins et des désespérés.

Avec la foi et la piété reconquises, à la voix cristalline de l'enfant se mêla à la sienne. Et tandis qu'en une douce mélodie montaient vers le ciel leurs *Ave Maria*, de la cloche éclatèrent les derniers appels sonores et harmonieux !

Vers la terre frissonnante descendaient les soupirs de la nuit et la brise, çà et là, faisait voler les premières jonchées automnales...

LUCIE FAVREAU.

Barbe de Boulogne



VOUÉE à la virginité dès son jeune âge, Barbe de Boulogne ne s'engagea dans les liens du mariage avec Louis d'Aillebout, qu'à la condition expressément formulée que son mari respecterait la promesse faite à Dieu. Le gouverneur d'Aillebout qui, au témoignage de l'annaliste de l'Hôtel-Dieu de Québec, " n'était venu en ce pays que par un motif de pitié, dans le dessein d'aider ceux qui prêchaient la foi et de contribuer à la conversion des sauvages, " d'Aillebout, dis-je, accepta les conditions de ce mariage et vécut dans la continence.

Louis d'Aillebout de Coulonge était de la Champagne. Il arriva au Canada au printemps de 1643, avec sa femme et sa belle-sœur. La Société de Montréal l'avait envoyé pour porter secours à M. de Maisonneuve, occupé à défendre sa colonie naissante contre les déprédations des Iroquois. Après avoir séjourné assez longtemps à Montréal, d'Aillebout, devenu gouverneur, vint résider à Québec, puis il retourna à Montréal pour y mourir le 31 mai 1660. C'est alors que la veuve descendit à Québec avec l'intention d'y finir ses jours.

Madame d'Aillebout joignait la beauté physique à la distinction de l'esprit et à la vertu la plus éprouvée. Aussi eut-elle de nombreux admirateurs. Le gouverneur Courcelle et l'intendant Talon la demandèrent en mariage ; mais elle refusa toujours d'unir son sort à ces deux personnages importants dans la